

reviens me trouver avant l'aurore. Nous partions et nous vivrons heureux ensemble.

" La femme fit ce que le riche marchand lui conseillait ; puis elle revint vite à la rive, appela le maître marchand et lui dit :

"— Mets vite le pout, que je puisse monter sur ton bateau. J'ai fait ce que tu m'as dit ; j'ai tué mon époux. Maintenant je suis à toi.

" Le maître marchand du bord du bateau, lui répondit :

"— Vraiment non, je ne mettrai pas le pont, car tu me fais peur. Tu es une femme qui a tué son mari pendant qu'il dormait. Tu pourrais aussi me tuer pendant que je dormirai.

" Ensuite, il leva l'ancre, remonta le fleuve, laissa la femme sur la rive.

" La femme suivit des yeux le bateau, tant qu'elle put le voir. Quand elle ne le vit plus, elle s'assit désolée sur la rive, s'arrachant les cheveux, poussant des cris de désespoir.

" Alors, le Ciel Bleu fit descendre un os, un corbeau et un chien. L'os tomba près de la femme, le chien pas loin de l'os, le corbeau volant sur l'os et le chien. Le chien saisit l'os et se mit à le ronger ; la femme le regardait, triste au chagrin. Pendant que le chien rongeait l'os, il vit un poisson qui sautillait hors de l'eau, aux premiers rayons du soleil. Il quitta son os et se précipita sur le poisson ; mais le poisson, très agile dans son eau, trompa le chien qui nageait : il rentra dans l'eau, et le chien revint à la rive, sans avoir pu prendre le poisson. Il retourna vers son os, mais il ne le trouva plus. Pendant que, pour avoir une nourriture meilleure, il allait à la chasse du poisson, le corbeau planant descendit et emporta l'os. C'est ainsi que le chien pour avoir souhaité une plus belle part, quitta ce qu'il avait et n'eut rien.

" La femme, qui avait suivi ces aventures, se tournant vers le chien, cracha sec de mépris et fit :

"— Pleuh ! Imbécile de chien ! Tu avais un os, il ne t'a pas suffi ; tu as voulu manger le poisson, et voilà que tu n'as rien du tout. C'est bien fait.

" Le chien souffla de mépris et répondit :

" Pluh ! Imbécile femme ! Tu avais un mari,

il ne t'a pas suffi ; tu l'a tué pour avoir un plus riche qui a fui dans l'eau comme un poisson. C'est bien fait.

" La femme, comprenant que le Ciel-Bleu lui avait donné une sévère leçon, désespérée, se jeta dans l'eau et se noya. "

Le conteur a fini ; l'auditoire se fait un moment, comme pour attendre une suite, sachant bien, cependant, qu'elle est finie l'histoire sur deux tons. Brusquement un rire général éclate, des hommes et des femmes. Ils disent :

" C'est bien fait. "

Puis, une lente mélodie commence à bruire, imperceptiblement fredonnée, d'abord, et qui grossit. Hommes et femmes se lèvent. En deux chœurs qui se répondent, sur un mode grave et langoureux, ils dansent en chantant, les hommes vers un bout de la salle, les femmes de l'autre bout, séparés par l'âtre qui fume...

EDMOND HARAUCOURT.

NON PAS DE MAIN

La gorge est un organe délicat, guérissez ses affections avec le BAUME RHUMAL. 112

LE VRAI CORDON SANITAIRE

Je me ferais un crime de ne pas signaler à mes charmantes lectrices et à mes distingués lecteurs une adresse que je les engage fort à prendre en bonne note, et à communiquer aux amis et connaissances. La voici : 146, rue Jeanne d'Arc, Nancy.

C'est en cette demeure que réside l'excellent curé de Saint-Joseph.

Cela ne vous dit encore rien : entrons donc dans le domaine de l'explicite.

Indigné de l'accroissement du dévergondage français et de la disparition prochaine de toute chasteté nationale, notre brave ecclésiastique, en vue d'eurayer ce déplorable mouvement, n'hésita pas à fonder un journal et à inventer un cordon.

Le journal, intitulé le *Bulletin de Saint-Joseph*, se publie avec l'autorisation de Mgr l'évêque de Nancy.

Le cordon se dénomme *Cordon de Saint-Joseph* et se délivre contre le versement dérisoire d'une